

REVEL, Claude, *La gouvernance mondiale a commencé. Acteurs, enjeux, influences... et demain ?*, Paris, Ellipses éditions, 2006, 191 p.

Michel Lelart

Volume 38, Number 3, septembre 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/016562ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/016562ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lelart, M. (2007). Review of [REVEL, Claude, *La gouvernance mondiale a commencé. Acteurs, enjeux, influences... et demain ?*, Paris, Ellipses éditions, 2006, 191 p.] *Études internationales*, 38(3), 435–437.
<https://doi.org/10.7202/016562ar>

ces, établir des programmes, ou concrétiser des objectifs.

Les résultats de cette première partie semblent s'éloigner des problèmes écologiques et du sujet même : la modernisation écologique, les transformations, le développement durable. La théorie de la régulation reste finalement une théorie de l'équilibre et on ne voit pas le nœud vital du sujet. Néanmoins, le lecteur perçoit bien l'importance du rôle des acteurs sociaux dans d'éventuels changements sociaux.

La deuxième partie est plus originale et va au cœur du sujet : ce que pensent les dirigeants d'entreprises des problèmes de l'environnement, des possibilités de changement et d'adaptation et plus largement, leur conception du développement économique. On voit dès le début de la deuxième partie la variété des idées et surtout des représentations forgées par les différents groupes sociaux du développement et de nos sociétés.

Les résultats de la recherche de Corinne Gendron sont intéressants et permettent d'identifier certaines catégories de chefs d'entreprises, au nombre de deux, face aux problèmes de l'environnement : des dirigeants sensibilisés et d'autres qui le sont beaucoup moins. Dans une autre catégorisation à l'égard de l'État et la mondialisation, il y a aussi deux groupes de chefs d'entreprise : les interventionnistes et les non-interventionnistes. Finalement l'auteure interroge ces dirigeants sur le développement durable en associant les conceptions générales avec des problèmes environnementaux concrets. Les résultats de ces démarches mon-

tréent que le développement durable reste un sujet important pour les chefs d'entreprise même s'ils ne voient pas de changement radical au comportement économique ; et que les problèmes les plus cités sont l'air et l'eau, qui ne soulèvent aucune contestation (le politiquement correct).

L'ouvrage mérite d'être lu dans la mesure où il apporte une contribution aux recherches sur le débat entre le développement social, la croissance et les besoins économiques, et la transformation sociale. La complexité du sujet, très bien exposé par Gendron au début de la deuxième partie qui met en lumière l'importance des représentations sociales, et l'originalité de sa recherche menée sur les dirigeants d'entreprise, la situation écologique, le développement durable et la transformation sociale permettent d'entrevoir le début de débats sur le sujet et de possibles transformations à venir.

Lincoln BIZZOZERO

*Faculté de sciences sociales
Universidad de la República, Uruguay*

ORGANISATIONS INTERNATIONALES

La gouvernance mondiale a commencé. Acteurs, enjeux, influences... et demain ?

*REVEL, Claude. Paris, Ellipses éditions,
2006, 191 p.*

On parle beaucoup de la mondialisation de l'économie depuis quelques années et de la globalisation financière qui l'accompagne. Et on s'interroge parfois sur la nécessité d'une certaine régulation à la fois du

commerce – qui a progressé avec la mise en place de l'OMC – et de la finance – qui pour sa part a plus de mal à se faire, bien qu'on parle quelquefois d'une *nouvelle architecture financière mondiale*.

L'ouvrage de Revel se situe sur un plan plus politique, celui de la gouvernance plus que de la régulation. Et il s'efforce de montrer qu'une certaine forme de gouvernance est déjà en place au niveau international, bien qu'il n'existe aucun pouvoir mondial de décision. L'analyse est très pertinente, elle englobe beaucoup d'aspects, donne une multitude d'informations et développe des arguments d'une façon très convaincante le plus souvent.

L'auteur énumère, dans le chapitre le plus long, les acteurs de la gouvernance qui jouent un rôle plus ou moins important dans la production de règles ou de normes au niveau international. Certains sont bien connus ; ce sont les institutions internationales, la Banque mondiale, l'OCDE, l'OMC, etc. D'autres le sont un peu moins, comme le *Global Compact*, pacte mondial entre l'ONU et les entreprises multinationales lancé après le Forum économique de Davos en juillet 2000, ou comme certaines ONG qui sont capables d'influencer la rédaction de textes internationaux. D'autres le sont beaucoup moins ; ce sont les organismes professionnels de normalisation tels que l'ISO, ou de représentation telles que la Chambre de commerce internationale ou les associations régionales d'entreprises ; ce sont les *think tanks*, lieux informels de production d'idées, qui peuvent être liés à des institutions internationales ou résulter d'initiatives privées ; ce

peut être aussi tout simplement des accords entre quelques pays ou au sein de zones plus étendues. L'auteur montre bien le rôle que tous ces acteurs peuvent jouer dans la gouvernance mondiale. Ils le font par la négociation d'accords internationaux, par la production de normes techniques, et par la *soft law* tellement éloignée des droits hérités de Rome, alimentée par des organismes publics ou privés et qui compense l'absence d'un droit positif dans certains domaines, en particulier ceux où les choses changent rapidement.

Au-delà des acteurs et de leurs méthodes, l'ouvrage analyse ensuite les enjeux, les luttes d'influence, puis les défis à relever. L'impression forte qui se dégage de ces développements est l'influence déterminante des États-Unis. On comprend bien les raisons de leur succès en matière de gouvernance. L'opposition qui est faite entre le droit anglo-saxon et le droit français éclaire bien les enjeux de la régulation qui se précise peu à peu. Le rôle limité et à certains égards déclinant de la France est fort bien analysé, mais l'auteur montre bien que ce déclin n'est cependant pas irréversible et que la France possède encore quelques atouts majeurs. Quant à l'Europe, son apport dans ce domaine reste assez faible pour l'instant, mais elle a intérêt à participer beaucoup plus efficacement à l'élaboration d'une gouvernance mondiale.

Cet ouvrage apporte une contribution fort intéressante à un débat véritablement essentiel. Nous n'émettons qu'une réserve, de pure forme. Pourquoi donc l'auteur écrit-il chaque fois « l'on » alors qu'on ne peut mettre « l' » devant « on » qu'après une

voyelle, et par conséquent jamais au début d'une phrase, après un point !

Michel LELART

CNRS, Université d'Orléans, France

ÉTUDES STRATÉGIQUES
ET SÉCURITÉ

**Leashing the Dogs of War.
Conflict Management
in a Divided World.**

CROCKER, Chester A., Fen Osler HAMPSON
et Pamela AALL (dir.). Washington, DC,
United States Institute of Peace Press,
2007, 728 p.

Depuis cinq ans, les études stratégiques connaissent un renouveau sans précédent avec la prolifération d'études et de publications sur les conflits et la guerre. Cette littérature nous rappelle inlassablement que le 11 septembre 2001 a changé le monde dans lequel nous vivons. Cependant, de temps à autre, quelques auteurs offrent un discours différent. Ces propos antithétiques nous soulignent que les mutations ont été progressives et qu'elles s'inscrivent plus dans une tendance amorcée plusieurs années auparavant, que dans un changement drastique. En fait, la transformation majeure s'effectuerait surtout au niveau des perceptions et de la prise de conscience brutale des nouveaux enjeux de sécurité. Cet ouvrage collectif sous la direction de Croker, Hampson et Aall s'inscrit dans la catégorie des œuvres qui délaissent le sensationnalisme, afin de nous offrir une analyse académique plus posée.

Leashing the Dogs of War constitue le troisième tome d'une série de livres publiés par l'*United States Institute of*

Peace. Cet institut sans affiliation partisane a été fondé en 1984 et financé depuis par le Congrès américain, afin de permettre un meilleur échange de connaissances entre les spécialistes de la sécurité et les décideurs politiques. L'objectif primaire de ces publications consiste à décrire les enjeux et les conditions entourant les conflits et la paix. L'analyse des mutations qui surviennent sur la scène internationale, mais surtout la clarification des ambiguïtés reliées aux questions de sécurité, constituent le lien entre les trois volumes de cette série. Avec ces publications, les éditeurs désirent ainsi donner une image aussi claire et précise que possible des enjeux et des facteurs qui causent les guerres, influencent leur conduite et favorisent un retour à la paix.

Le premier ouvrage de la série, *Managing Global Chaos*, avait été publié en 1996. Ce livre décrivait le nouvel environnement stratégique et les menaces résultant du nouvel ordre international. Dans l'ensemble, les textes portaient sur la gestion des crises humanitaires et les différents conflits ethniques faisant rage à l'époque.

Après cinq ans d'études, une mise à jour fut publiée à la veille du 11 septembre 2001. Ce deuxième ouvrage de la série, *Turbulent Peace*, proposait alors une vision optimiste de la situation mondiale. La diminution du nombre de conflits et les leçons apprises des différentes opérations d'imposition de la paix permettaient aux auteurs d'entrevoir la mise en place de la stabilité promise par le nouvel ordre international et ce, malgré la vulnérabilité de certaines régions. Ces deux premiers tomes